

LETTRE À LA FAMILLE MENNAISIENNE

Chers Frères, Chers Laïcs mennaisiens,

Servir les pauvres !

« *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie* » (Mc 10, 45). Pour nous rappeler la place centrale du service dans la vie du chrétien, Marc nous renvoie à Jésus lui-même qui en a fait l'objectif principal de son incarnation. Mais qui sert-il en priorité ? Ceux qui sont aux périphéries, en marge de la société. En effet, il guérit des lépreux (Lc 17, 11-19), il rend la vue à des aveugles (Mc 10, 46-52), il nourrit des foules (Jn 6, 1-13). Lui, le Maître, il lave les pieds de ses disciples (Jn 13, 1-17) ; il accueille et bénit des enfants (Mc 10, 13-16). Comment pouvons-nous, aujourd'hui, Laïcs mennaisiens et Frères, nous mettre à son école à la suite de nos Fondateurs : Jean-Marie de la Mennais et Gabriel Deshayes ?

Servir les pauvres appartient à l'ADN de notre Famille spirituelle. C'est notre raison d'être. Touché de compassion envers les jeunes de Saint Briec, livrés à eux-mêmes, qui n'allaient pas à l'école et dans l'impossibilité de trouver des Frères des Écoles Chrétiennes pour prendre soin d'eux, Jean-Marie de la Mennais décide de fonder un institut de religieux éducateurs dont la mission est de « *procurer aux enfants du peuple, spécialement à ceux des campagnes de la Bretagne, des maîtres solidement pieux* »¹. Fidèles à son intuition, les « *premiers Petits Frères* » vivent pauvrement, manquant parfois du strict nécessaire. Confronté aux difficultés administratives quant aux subventions accordées à ses écoles, notre Fondateur fait noter aux autorités que leurs suppressions ou leurs réductions menacent l'existence même de ses établissements, surtout ceux des communes les plus petites et les plus pauvres, qu'il avait eues principalement en vue en fondant son Institut (CG VII, 171). À certains maires, il rappelle que ses institutions accueillent gratuitement tous les enfants démunis qui se présentent. Au Frère Lucien qui s'inquiète de la fermeture prochaine de son école, il réaffirme son option préférentielle pour les plus défavorisés : « *Quand même nous aurions perdu notre procès, nous n'aurions pas renvoyé les pauvres : ils sont sacrés pour nous* » (CG VI, 169). Aux Frères, il recommande de prêter une attention spéciale aux élèves les moins vertueux et les plus difficiles. À ceux qui partent pour la Guadeloupe et la Martinique, il conseille d'agir à l'égard des esclaves avec une grande bonté.

Aujourd'hui, comment être fidèle à un tel héritage ? Pour continuer à servir les pauvres, Jean-Marie de la Mennais nous propose comme méthodologie :

- **la formation de « maîtres solidement pieux »** : Pour notre Fondateur, être bien enraciné en Dieu seul est la voie la plus sûre pour devenir serviteur à l'exemple de Jésus, Lui qui a passé en faisant le bien, en instruisant les pauvres, en éclairant les aveugles, en redressant les boiteux et en guérissant les malades (Lc 4, 18). Mais comment faire connaître et aimer Jésus Christ, la première des charités, sans l'avoir longuement rencontré dans la prière personnelle et dans sa Parole ? C'est l'exemple que nous laisse Sainte Thérèse de Calcutta, la Fondatrice des Missionnaires de la Charité, qui débutait toujours sa journée par une heure de prière avant de se mettre au service des plus pauvres. C'est le chemin que tout disciple du Christ doit emprunter s'il veut servir comme le Maître et grandir chaque jour dans l'amour concret du prochain. Sans cela, il nous sera impossible de le reconnaître et de l'aimer dans l'élève le plus difficile et le moins vertueux.



¹ Traité d'union, 6 juin 1819.



- le partage** : Par son incarnation, Jésus prend part à notre humanité en toutes choses, à l'exception du péché (Hb 4, 15). L'éducateur qui cherche à se mettre au service des plus défavorisés est appelé à en être très proche au point de s'y identifier. C'est le témoignage de vie du Père Damien de Veuster, l'apôtre des lépreux. En effet, avec générosité et disponibilité, il répond à l'appel à se rendre sur l'île de Molokai, devenue un ghetto accessible uniquement aux lépreux, pour vivre et mourir avec eux. Effectivement, là-bas, il attrape également la lèpre, signe d'un partage total avec ses frères et sœurs pour lesquels il donne sa vie. Rien de mieux pour servir les enfants et les jeunes pauvres que de vivre à notre tour le mystère de l'incarnation fait de proximité cordiale et de don total de soi !
- la prophétie** : En fait, le prophète est celui qui prête sa voix à ceux ou celles qui n'ont pas ou plus la force de se faire entendre pour défendre ou protéger leurs droits. C'est ce que Jean-Marie de la Mennais attend de nous quand il nous demande d'être des anges gardiens des enfants et des jeunes. À la manière de Jésus, nous sommes appelés à nous dévouer à leur service, prêts à donner notre vie, s'il le fallait, pour les sauver. Tel est le sens qu'Henri de Vergès, Frère mariste, martyr en Algérie, s'est efforcé de donner à sa mission d'éducateur quand il enseignait les mathématiques à ses élèves à Sour-El-Ghozlane. Voici un extrait de ses notes de retraite : « *Effort particulier cette année pour une attention spéciale aux plus défavorisés parmi les élèves. Dès le début, connaître chacun par son nom... Mieux adapter mon enseignement surtout aux plus démunis* ». Sommes-nous prêts à assumer notre responsabilité prophétique à l'égard des plus fragiles dont nous avons la charge ? Y renoncer, c'est être infidèle à notre vocation d'éducateur mennaisien.
- la gratuité** : Le service gratuit des enfants et des jeunes en situation de pauvreté peut leur offrir le pain de la tendresse dont ils ont tant besoin pour grandir et s'épanouir. Ce faisant, ils découvriront qu'ils sont aimés et aidés pour ce qu'ils sont et qu'ils ont de la valeur à leurs propres yeux. Progressivement, ils apprendront à pêcher au lieu d'attendre qu'on leur offre un poisson chaque jour. C'est ce type de compagnonnage éducatif que Saint Jean Bosco a proposé à ses disciples, consistant à aider chaque enfant et chaque jeune, grâce à l'amour prévenant, à découvrir et à faire fructifier le trésor qui est caché en lui. N'est-ce pas la bonne pédagogie pour éduquer ceux qui nous sont confiés à la gratitude, chemin par excellence pour qu'ils deviennent à leur tour serviteurs des plus pauvres ?
- la bonté** : À cette qualité sont rattachées les valeurs d'amabilité, de respect, d'accueil, de douceur et de dévouement. Quand un enfant ou un jeune rencontre un éducateur qui possède de tels atouts, sa vie a une autre saveur. Ainsi, il parvient peu à peu à se les approprier par osmose, par attraction, par admiration et par contagion. N'est-ce pas cet exemple d'éducateur que nous a laissé le *Frère Hyacinthe Fichoux* et qui l'a fait surnommer « *le Saint de Basse-Terre* » ? Aujourd'hui encore, nos centres éducatifs attendent de nombreux autres « *Frère Hyacinthe* ». Et si nous nous engageons à promouvoir sa méthode pédagogique ?

Prière : Seigneur, ouvre nos yeux : que nous te reconnaissions dans les enfants et les jeunes, tout particulièrement les plus pauvres, qui attendent de nous une parole qui remet debout, qui console, qui redonne confiance et qui valorise. Ouvre nos oreilles : que nous entendions leurs appels qui nous demandent du pain. Ouvre nos cœurs : que nous les aimions comme tu les aimes. Ouvre nos mains : que nous les servions avec bonté et gratuité et que nous leur partagions ce que nous avons et ce que nous sommes.

Dieu seul dans le temps ! Dieu seul dans l'éternité ! Amen!

